

Guide d'art et d'histoire de la Suisse.

Commande: <http://www.gsk.ch/de/die-ehemalige-klosterkirche-romainmotier.html> (Deutsch)
<http://www.gsk.ch/fr/labbatiale-de-romainmotier.html> (Français)

Eglise abbatiale

Avec l'abbatiale de Payerne, cet édifice constitue l'un des témoins les plus importants de l'architecture romane clunisienne sur territoire helvétique.

Romainmôtier est la plus anc. abbaye connue sur le territoire suisse. Selon la tradition, un premier couvent aurait été fondé v. 450 par les Pères du Jura, Romain et Lupicin, dans un lieu occupé autrefois par un établ. gallo-romain, peut-être à caractère artisanal. Cela expliquerait son nom (Monastère de Romain), à moins que cette appellation tardive ne fasse référence aux relations privilégiées que le couvent est supposé avoir entretenues avec l'Eglise de Rome depuis l'époque carolingienne. V. 630, l'établ. est dans la mouvance du monachisme irlandais de saint Colomban. Il passe vers la fin du Xe s. aux mains de l'abbaye bourguignonne de Cluny et connaît alors un renouveau monastique et architectural éclatant. Au début du XIe s., une série de donations de Rodolphe III lui-même ou ratifiées par lui constituent rapidement les fondements du futur domaine du prieuré. Les deux siècles suivants sont marqués par l'extension constante de ces possessions, puis par la création de petits prieurés indépendants (Bursins, Mollens, Vufflens-la-Ville, Vallorbe, etc.). Entre la fin du XIV^e s. et le milieu du XV^e, une intense activité embellit le couvent, à l'initiative notamment des trois grands prieurs, Henri de Sévery, Jean de Seyssel et Jean de Juys. A la mort de ce dernier en 1447, le monastère passe aux mains de la maison de Savoie et les prieurs n'y résident pratiquement plus. Suite à l'occupation du Pays de Vaud par les Bernois et à l'introduction de la Réforme, il est sécularisé et subit d'importantes démol. et transf. L'église, conservée, devient paroissiale, mais le cloître est détruit ainsi qu'une grande partie des bât. conventuels. Les autres édifices, de même qu'une partie de l'église, sont transf. en install. à caractère économique comme l'entreposage de la dîme. Après la Révolution vaudoise de 1798, le Canton devient propr. de l'ensemble. Le « prieuré » et sa dépendance (act. Maison de l'arc) ainsi que la maison dite « des Moines », seuls bât. conventuels à part l'église ayant subsisté dans la zone du cloître, sont vendus. Il faut attendre la fin du XIX^e s. pour que des rest. soient entreprises ainsi que les premières fouilles archéologiques. Plusieurs églises sont édifiées avant l'an 1000, dont deux successivement à l'emplacement de l'act. sanctuaire. Plus au S, une autre église a pu les doubler relativement tôt. L'établ. est peu à peu complété au S par des bât. monastiques. Une chapelle cruciforme au S du transept act. constitue la première constr. de l'ère clunisienne de Romainmôtier ; démol. en 1702 lors de l'agrand. de la maison dite « des Moines », ses fondements sont parfaitement conservés. La nouvelle église édif. avant 1048 par l'abbé de Cluny Odilon (993 ou 994-1048) présente un plan typiquement clunisien : nef à trois vaisseaux sur quatre travées, transept saillant et à l'E chevet composé de trois absides semi-circulaires, devancées chacune d'une travée d'avant-chœur. Vaisseau central, bas-côtés, croisillons du transept et travées d'avant-chœur étaient couverts d'un berceau en plein cintre, la croisée se distinguant par sa coupole sur trompes et les absides par leur cul-de-four. Entre 1050 et 1075 environ une avant-nef est constr. dans le prolongement O de l'édifice. Comprenant deux niveaux,

Adresse de contact pour toute information concernant l'Inventaire PBC:

Office fédéral de la protection de la population OFPP, Protection des biens culturels PBC
Monbijoustrasse 51A, 3003 Berne, 031 322 51 56
www.kulturqueterschutz.ch -> Français



elle présentait une façade principale surmontée de deux tours d'angle. Le cloître s'étendait au S de l'église. Prob. vers le milieu du XIIIe s. un petit porche, d'inspiration typiquement bourguignonne, est adossé en avant de la façade O. Deux incendies, v. 1282 et avant 1293-94, ont entraîné de lourdes réparations et transf. L'anc. abside centrale est remplacée par un chœur à chevet droit, une nouvelle chapelle latérale S est édifiée et les deux tours d'angle de l'avant-nef sont démolies. Suite au deuxième incendie, la totalité du mur haut N de la nef est remplacé. De même, l'angle N-O du clocher est reconstr. en respectant le langage architectural adopté à l'époque romane. A l'int., le berceau de la nef est remplacé par une voûte sur croisées d'ogives. Le cloître et une partie des bât. conventuels sont reconstr. dans le courant du XIVe s. Le chevet de l'église est unifié v. 1445 seulement, avec la constr. de la chapelle latérale N qui constitue le dernier grand chantier goth. Suite à la Réforme et la sécularisation du couvent, le rez de l'avant-nef est transf. en cave et son étage en grenier. Dans le même but, le porche goth. est surélevé d'un étage. La rest. de 1899-1915 comprenant les fouilles archéologiques int. et ext., le dégagement des peintures murales ainsi que la suppression des aménagements utilitaires bernois, a fourni l'essentiel de nos connaissances sur le bât. et permis la redécouverte d'un édifice médiéval prestigieux. La rest. de 1992-2000 n'a pas remis en question les choix faits au début du XXe s. (consolidation des toitures, rest. ext. et int.).

Extérieur.

Le noyau de l'abbatiale, soit la nef, le transept, les travées d'avant-chœur et la croisée surmontée du clocher, appartient encore à l'église clunisienne. Les élévations sont régulièrement rythmées de lésènes reliées à leur sommet par des rangs d'arcatures formant ensemble les bandes lombardes caractéristiques du premier art roman. Depuis le 3e quart du XIe s., la façade primitive de l'église, dont on voit encore le décor de lésènes, est entièrement masquée par l'imposant volume de l'avant-nef. Avec les deux tours d'angle flanquant à l'orig. la façade principale, et dont la base est encore visible au couronnement des murs, l'avant-nef de Romainmôtier rappelait, sous une forme légèrement modifiée, le massif occidental de St-Philibert de Tournus en Bourgogne, de peu antérieur. Depuis le milieu du XIIIe s., un petit porche confère une certaine monumentalité à l'entrée de l'édifice. Le chevet droit, édifié entre le tournant des XIIIe-XIV e et le XV e s., est largement ajouré de fenêtres à remplage. L'un des versants de son pignon est couronné d'une échauguette largement reconstituée au début du XXe s. Le cloître, dont les limites sont marquées au sol, est situé très tôt au S de l'église. Les vestiges que conservent les élévations du bas-côté S sont ceux du cloître dans son dernier état, reconstr. au XIV e s. en grande partie par l'atelier chargé aussi de la sculpture du tombeau d'Henri de Sévery et dirigé par le sculpt. Guillaume de Calesio.

Intérieur.

L'avant-nef, faiblement éclairée, assure la transition entre le monde profane et l'église abbatiale, la chapelle haute et le cloître. Seules les peintures situées dans le bas-côté S ont été conservées lors de la rest. du début du XXe s. Partiellement détruits au moment de leur mise au jour, les vestiges subsistants ont été complétés par Ernest Correvon. Ces peintures forment deux ensembles. Le premier, dans la 2e travée, proche du style des peintures de la nef, pourrait remonter au début du XIVe s. Des saints monumentaux, les six œuvres de charité, trois scènes de la Genèse autour de la tête du Christ et le Prêche aux oiseaux de saint François d'Assise y sont représentés. Le second ensemble, dans les 1re, 3e et 4e travées, évoque les peintures d'influence

Adresse de contact pour toute information concernant l'Inventaire PBC:

Office fédéral de la protection de la population OFPP, Protection des biens culturels PBC
Monbijoustrasse 51A, 3003 Berne, 031 322 51 56
www.kulturqueterschutz.ch -> Français



italienne de la chapelle castrale de Chillon et peut être daté v. 1320-30. On reconnaît le Jugement dernier, des rois et des prophètes, les quatre Pères de l'Eglise latine et des scènes de la Passion. L'étage de l'avant-nef est occupé par la chapelle St-Michel qui était reliée à l'église proprement dite par une fenêtre dans le mur E. La nef comprend un large vaisseau central et deux bas-côtés dont les quatre travées sont rythmées par de grosses piles cylindriques. La voûte sur croisées d'ogives du vaisseau central de la fin du XIIIe s. retombe sur des supports partiellement récupérés de la voûte romane, à l'image de ce qui est conservé dans le transept et l'avant-chœur central. Toutes les lancettes ajourant les murs hauts du vaisseau central ont été transf. à l'époque goth. en remplacement des fenêtres romanes. Les bas-côtés de la nef ont conservé leur berceau et, au S seulement, les quatre baies d'orig. L'église de Romainmôtier possède l'un des principaux ensembles de peintures ornementales médiévales en Suisse. Après la reconstr. des voûtes de la nef à l'extrême fin du XIIIe s., des peintures caractérisées par un parti résolument ornemental remplacent un décor de faux appareil. Elles sont en grande partie conservées, non sans avoir subi quelques rénov. et modif. Sur la paroi O, on reconnaît les saints Gabriel et Michel surmontés de l'Agneau de Dieu et, sur l'arc triomphal, les saints patrons du monastère, Pierre et Paul, entourant la Vierge à l'Enfant. La nef débouche sur un transept saillant de facture intégralement romane. Les élévations ont conservé en grande partie leur décor de faux appareil peut-être du XIIIe s., tandis que la coupole de la croisée est ornée d'un semi de rosettes et d'étoiles. Trois travées d'avant-chœur, couvertes de leur berceau d'orig., font transition entre le transept et le chevet. Le chœur central est couvert d'une voûte sur croisée d'ogives dont les arcs retombent sur des colonnes munies de chapiteaux historiés au style expressif, mais dont l'iconographie n'est guère élucidée. Le tombeau d'Henri de Sévery, sculpté en 1385-87, n'a conservé en place que le gisant couvrant le sarcophage. Le monument lui-même, qui comprenait de nombreuses statues et s'adossait de part et d'autre de l'arcade séparant le chœur de la chapelle S, a été entièrement saccagé à la Réforme. Faisant pendant à ce dernier, le tombeau de Jean de Seyssel est un bel exemple du goth. flamboyant. Sans doute aussi orné de sculptures à l'orig., il a prob. été réalisé dans la 2e décennie du XVe s. Les différentes étapes de constr. du chevet act. ont été accompagnées de campagnes décoratives dont le résultat est partiellement conservé. Les parois sont couvertes de damiers en grande partie reconstitués. Un deuxième type de décor est lié aux fondations funéraires de la famille de Seyssel. Au tout début du XVe s., quelques années avant la constr. du tombeau de Jean de Seyssel († 1432), une peinture murale est réalisée sur la paroi N du chœur. Elle comprend une représentation de la Mise au tombeau, coiffée d'un gâble et, au-dessus, deux anges tenant l'écu armorié des Seyssel. Par la suite, avant la mort du prieur, la peinture est prolongée de manière à créer une liaison avec le tombeau. Elle montre deux moines, l'un pouvant être identifié avec le prieur Jean de Seyssel, présentés par les saints patrons du monastère Pierre et Paul. Ces deux décors reflètent l'influence du style dit « international », caractéristique de la fin du XIVe et du début du XVe s. Pièce maîtresse du mobilier de Romainmôtier, l'ambon, sculpté au VIIIe s. et qui formait la partie centrale d'un aménagement disparu, est le seul témoin de l'église du haut Moyen Age. Quatre rangées de stalles sculptées v. 1424-25, transf. dès la Réforme et dépouillées de leur décor à l'exception des miséricordes, constituent l'unique vestige du mobilier liturgique en bois de l'église monastique médiévale. Chaire de 1663 dont les panneaux présentent un décor de marqueterie fort rare et d'influence alémanique. Vitraux décoratifs de la plupart des fenêtres de 1911-13 par Clement Heaton. Vitraux des fenêtres hautes de la nef de 1908 par Edouard Diekmann. Vitraux du chœur et de la chapelle S de 1938 et 1939 par Casimir Reymond et Marcel Poncet.

Adresse de contact pour toute information concernant l'Inventaire PBC:

Office fédéral de la protection de la population OFPP, Protection des biens culturels PBC

Monbijoustrasse 51A, 3003 Berne, 031 322 51 56

www.kulturqueterschutz.ch -> Français

